

**De :** Marc-Antoine Perouse de Montclos <Marc-Antoine.Perouse-de-Montclos@ird.fr>  
**Objet :** Réexp : nigeria  
**Date :** 30 juillet 2009 16:39:06 HAEC  
**À :** Capitaine Joelle <joelle.capitaine@opsomai.com>

---

p.i.

Bien cordialement,

Marc-Antoine Pérouse de Montclos  
IEDES, Bâtiment 4 bis  
45 bis av. de la Belle Gabrielle  
94736 Nogent sur Marne  
t. 33 (0)143947268  
f. 33 (0)143947239

Début du message réexpédié :

**De :** "VEROT Marie-Pierre" <[Marie-Pierre.VEROT@radiofrance.com](mailto:Marie-Pierre.VEROT@radiofrance.com)>  
**Date :** 30 juillet 2009 16:30:09 HAEC  
**À :** <[Marc-Antoine.Perouse@bondy.ird.fr](mailto:Marc-Antoine.Perouse@bondy.ird.fr)>  
**Objet :** nigeria

Voici les dernières nouvelles dont je dispose  
Marie-Pierre Vérot  
France Culture  
01 56 40 30 58

Nigeria: des Tchadiens et Nigériens avec les "talibans" (police et radio)

LAGOS, 30 juil 2009 (AFP) - Des Tchadiens et des Nigériens ont combattu aux côtés des insurgés islamistes dans le nord du Nigeria, ont indiqué jeudi une radio privée du Niger et une source policière au Nigeria.

Une vingtaine de Tchadiens auraient participé aux affrontements avec les forces de l'ordre nigériennes de ces derniers jours dans l'Etat de Borno, frontalier du Tchad, a indiqué à l'AFP un policier ayant requis l'anonymat.

Des Nigériens de la ville de Diffa (extrême sud-est du Niger) auraient aussi combattu aux côtés des "talibans" nigériens, selon une radio privée du Niger.

Selon Radio Anfani, un nombre indéterminé d'habitants de Diffa, proche de l'Etat de Borno, "ont vendu leurs maisons et d'autres biens avant le déclenchement (dimanche) des violences et sont partis avec leurs femmes dans cet Etat pour participer au mouvement".

Au moins 600 personnes ont été tuées au cours de cinq jours d'affrontements au Nigeria entre l'armée et une secte d'extrémistes islamistes, dont le numéro deux a été abattu alors qu'il s'enfuyait de Maiduguri (nord-est), le fief des "Talibans" et capitale de l'Etat de Borno.

bh-jlh/smo/bmk

AFP 301600 ççç JUL 09

Nigeria: les événements depuis le début des violences entre islamistes et forces de l'ordre

LAGOS, 30 juil 2009 (AFP) - Film des événements depuis le début des affrontements entre islamistes radicaux membres de la secte "Taliban" et forces de l'ordre, le 26 juillet dans le nord du Nigeria:

- DIMANCHE 26 JUILLET:

- Début de violents affrontements dans le nord du Nigeria entre membres d'une secte islamiste se réclamant des talibans d'Afghanistan et forces de sécurité. Les violences éclatent quand des islamistes de la secte "Taliban" tentent d'attaquer un poste de police dans l'Etat de Bauchi (nord). Les "Talibans", un groupe composé essentiellement d'étudiants ayant abandonné leurs études, sont apparus au Nigeria en 2004.

- Le gouverneur de l'Etat de Bauchi décrète un couvre-feu de 21H00 à 06H00 du matin.

- Dans la nuit, des membres de la secte prennent d'assaut la ville de Gamboru-Ngala, frontalière avec le Cameroun, dans l'Etat de Borno (nord-est).

- LUNDI 27:

- Les heurts entre forces de l'ordre et membres de la secte se propagent dans la région, touchant quatre Etats: Bauchi, Borno, Kano et Yobe. Selon un expert occidental du renseignement, toutes ces attaques sont "coordonnées".

- A Maiduguri, capitale de l'Etat de Borno, quelque 206 personnes sont tuées (policier).

- Le président Umaru Yar'Adua, lui-même originaire du nord du pays, ordonne aux services de sécurité de se mettre en "alerte totale".

- MARDI 28:

- Les affrontements continuent de faire rage à Maiduguri. Vaste offensive des forces de l'ordre qui tirent au mortier sur la maison de Mohamed Yusuf, leader spirituel des "Taliban", selon un policier.

- Le président nigérian affirme que "d'ici à la fin de la journée, tout sera rentré dans l'ordre" à Maiduguri. Il déclare que l'assaut final contre le leader spirituel des extrémistes est en cours. "Je peux assurer que le gouvernement a tué dans l'oeuf un problème potentiellement dangereux", ajoute-t-il.

- L'Organisation de la conférence islamique (OCI) appelle au calme et rejette la violence commise au nom de l'islam.

- Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon se dit "inquiet" et condamne "les pertes inutiles de vies".

- MERCREDI 29:

- De nouveaux combats font 43 morts dans l'Etat de Yobe.

- Des dignitaires musulmans nigériens condamnent les affrontements, estimant qu'ils sont préjudiciables aux musulmans du pays.

- Arrivée en renfort d'un millier de soldats à Maiduguri et annonce par l'armée de la fuite des islamistes et de la prise de leur enclave dans cette ville.

- JEUDI 30:

- L'armée pilonne des quartiers de Maiduguri après une nuit de tirs contre le fief des islamistes radicaux en fuite. Les tirs d'armes automatiques et d'obus de mortier cessent dans la matinée (journaliste de l'AFP). "Les forces de sécurité contrôlent la situation après la chute des talibans", déclare le porte-parole du gouvernement de l'Etat de Borno.

- Le numéro deux des "talibans", Abubakar Shekau, et quelque 200 islamistes ont été tués par l'armée à la périphérie de leur fief de Maiduguri, indique un policier ayant requis l'anonymat.

- Selon les derniers chiffres communiqués par la police et des témoins, au moins 600 personnes ont été tuées dans les affrontements depuis dimanche.

acm/bc/smo/sba

AFP 301357 JUL 09

Nigeria : au moins 600 morts dont le numéro 2 des talibans en 5 jours d'affrontements (PAPIER GENERAL)

Par Aminu Abubakar

=(INFOGRAPHIE+PHOTO)=

MAIDUGURI (Nigeria), 30 juil 2009 (AFP) - Au moins 600 personnes ont été tuées au cours de cinq jours d'affrontements au Nigeria entre l'armée et des extrémistes islamistes, dont le numéro deux a été abattu alors qu'il s'enfuyait de Maiduguru (nord-est), le fief des "Talibans".

Selon un journaliste et un photographe de l'AFP à Maiduguri, les combats avaient cessé jeudi en milieu de matinée, avec un bilan très lourd pour les "talibans" d'au minimum 300 morts en moins de 24 heures rien que dans cette ville.

"Le numéro deux des talibans qui s'appelle Abubakar Shekau a été tué tôt ce matin avec 200 partisans par l'armée nigériane qui les poursuivait dans le secteur de Newmarke (à la périphérie de Maiduguri) alors qu'ils tentaient de s'enfuir", a indiqué à l'AFP un policier.

Le sort du chef des "talibans", Mohamed Yusuf, dont l'armée avait pilonné la maison au mortier mardi, reste inconnu.

Décidée à en finir "une bonne fois pour toutes", selon les propres mots du président nigérian Umaru Yar'adua, l'armée, qui avait reçu des renforts, n'a visiblement pas fait de quartier durant la nuit à Maiduguru, la capitale de l'Etat de Borno.

"Toute la nuit nous avons entendu des tirs dans les quartiers de Shokai et de Dekwa Lowcost", a déclaré à l'AFP un habitant d'un quartier voisin.

Après une nuit de tirs à l'arme lourde et légère contre les positions des islamistes radicaux en fuite depuis mercredi soir, l'armée a pilonné jeudi matin des quartiers de la ville pour venir à bout des dernières poches de résistance.

Jeudi, en fin de matinée, la ville était redevenue silencieuse et quelques habitants s'aventuraient à nouveau dans les rues, désertées depuis plusieurs jours. Le couvre-feu en vigueur depuis quelques jours de 19H00 à 06H00 a été repoussé de deux heures, à 21h00.

"Les forces de sécurité nigérianes contrôlent la situation après la chute des talibans", a affirmé à l'AFP le porte-parole du gouvernement local de Borno, Usman Chiroma.

En prévision de l'opération finale contre les insurgés, un millier d'hommes étaient arrivés de Calabar (sud) et les militaires avaient reçu des véhicules blindés équipés de canons de 90 mm et des mitrailleuses lourdes de 12,7 mm.

Un journaliste local a affirmé avoir vu et compté jeudi matin les dépouilles de 90 islamistes tués dans la nuit de mercredi à jeudi dans cette ville. Les corps étaient éparpillés autour de la mosquée et d'une base des talibans ainsi que dans une maison.

Un journaliste de l'AFP à Maiduguri a aussi vu mardi et mercredi une vingtaine de dépouilles de "talibans" entreposées dans la cour du commissariat central de la ville.

Le bilan des combats dans quatre Etats du nord depuis dimanche s'élevait mercredi déjà à 300 morts, selon des chiffres transmis par la police à l'AFP.

On ignorait toutefois le bilan des pertes du côté des forces gouvernementales.

Les affrontements entre les membres de la secte "Talibans", appelée en langue Haoussa Boko Haram ("l'éducation occidentale est un pêché"), avaient commencé dimanche quand des membres de la secte ont tenté d'attaquer un poste de police dans l'Etat de Bauchi (nord).

Les violences s'étaient très rapidement étendues aux Etats de Yobe, Kano et Borno.

Conscient de la gravité de la situation, le président Umaru Yar'adua, originaire du nord, avait décrété lundi l'"alerte totale" et fait dépêcher des renforts.

Selon lui, "ces gens sont organisés, se sont infiltrés dans la société, ont préparé des armes, appris à fabriquer des explosifs, pour déclarer le jihad" (guerre sainte). Mais "l'opération que nous avons lancée nous en débarrassera une fois pour toutes", avait ajouté le président.

abu-jlh/smo/sba/dp

AFP 301355 000 JUL 09

Nigeria - Les autorités disent avoir maté la rébellion islamiste par Ibrahim Mshelizza

MAIDUGURI, Nigeria, 30 juillet (Reuters) - Les autorités de l'Etat nigérian de Borno, dans le nord du pays, ont déclaré jeudi avoir mis en déroute les activistes islamistes de la secte Boko Haram, à l'origine de violences qui ont fait plus de 180 morts depuis dimanche.

"Le personnel de sécurité a réussi à déloger les activistes et j'invite chacun à vaquer à nouveau à ses activités normales", a déclaré le gouverneur de l'Etat, Ali Modu Sheriff, dans une allocution radiophonique.

Il a précisé que les fouilles "maison par maison" se poursuivaient et que quiconque serait surpris à héberger des activistes devrait en répondre devant la loi.

Malgré ces déclarations rassurantes, les habitants de Maiduguri, la capitale de l'Etat, se disaient jeudi trop effrayés pour sortir de chez eux.

Mercredi soir, un commissariat de police a été incendié et des tirs sporadiques ont été entendus dans certains quartiers de la ville pendant la nuit.

Les violences ont éclaté dimanche dans le nord du Nigeria. Parti de l'Etat de Bauchi, le soulèvement a ensuite gagné les Etats septentrionaux de Kano, Yobé et Borno.

#### DES FEMMES ET DES ENFANTS LIBÉRÉS

Les membres de la secte Boko Haram, dirigée par le prédicateur Mohamed Yusuf, ont attaqué des églises, des commissariats de police, des prisons et des édifices publics pour protester contre l'arrestation de certains de leurs chefs dimanche dans l'Etat de Bauchi.

Le Boko Haram souhaite étendre la "charia" (loi islamique), appliquée dans 12 des 36 Etats du Nigeria, à l'ensemble du pays le plus peuplé d'Afrique. Son gourou est accusé d'avoir embrigadé des étudiants au chômage et des jeunes illettrés dans une campagne violente contre les élites au pouvoir.

Un complexe lui appartenant a été encerclé et bombardé par les forces de sécurité. Plusieurs bâtiments, dont une petite mosquée, ont été détruits mais l'imam radical reste introuvable. La police dit avoir libéré au cours de cette opération près d'une centaine de femmes et d'enfants, dont les maris et les pères sont des fidèles du gourou.

"Boko Haram" signifie "L'éducation occidentale est un péché" en langue haoussa, très usitée dans le nord du Nigeria. Cette secte a pour modèle le mouvement taliban présent en Afghanistan et est parfois présentée comme "les taliban du Nigeria".

Le Nigeria, un pays d'environ 140 millions d'habitants, compte plus de 200 groupes ethniques qui cohabitent généralement en paix même si les tensions tribales ou interreligieuses y débouchent parfois sur des affrontements meurtriers.

(version française Clément Dossin)

1058 300709

Nigeria: l'armée pilonne le repaire islamiste de Maiduguri

NDLR: AP Photos

NGA101-0727091103, GFX578-0728091144

MAIDUGURI, Nigeria (AP) -- L'armée nigériane a bombardé dans la nuit de mercredi à jeudi le repaire du dirigeant de la secte islamiste à l'origine des violences de ces derniers jours, et ont investi leur mosquée provoquant de violents échanges de tirs qui ont fait des dizaines de victimes.

Le général Saleh Maina a annoncé que parmi les morts figure le chef adjoint de cette secte présentée comme pro-talibane mais leur chef a réussi à prendre la fuite avec 300 fidèles.

Un journaliste de l'Associated Press qui a assisté à l'attaque de la mosquée a compté une centaine de corps.

Depuis dimanche, ces islamistes qui veulent imposer la charia dans ce pays multiconfessionnel ont attaqué des postes de police, des églises, des prisons ainsi que des édifices gouvernementaux. Ces attaques se sont propagées à trois autres Etats du nord du Nigeria.

Mercredi, les affrontements ont fait rage à Maiduguri où des blindés de l'armée encerclaient le repaire du dirigeant de la secte islamiste à l'origine des violences de ces derniers jours.

Un journaliste local, Olugbenga Akinbule, a rapporté que des habitants fuyaient le secteur des combats, qui ont selon lui déjà fait plus de 3.000 déplacés dans la capitale de l'Etat de Borno. Le journaliste a dit avoir assisté à des affrontements mercredi matin non loin de la maison de Ustaz Mohammed Yusuf considéré par les autorités comme l'instigateur des attaques menées contre la police depuis dimanche.

Le président Umaru Yar'Adua a appelé au calme mardi soir, assurant à la presse que "cette situation est en train d'être maîtrisée". "Je pense que l'opération que nous venons de lancer permettra de les maîtriser une fois pour toutes", a-t-il ajouté. Un calme tendu était revenu dans la soirée dans les villes de la région où les autorités ont décrété le couvre-feu.

Les affrontements ont fait au moins 55 morts depuis que les djihadistes ont lancé leur offensive dimanche, dont 50 militants et cinq policiers, selon le bilan encore provisoire de la police nationale. Les attaques ont commencé dans la ville de Bauchi et se sont étendues à trois autres Etats à majorité musulmane.

A Maiduguri, devenu l'épicentre des violences, le général Saleh Maina a déclaré que ses hommes traquaient les adeptes de la secte dans les maisons et une mosquée proche de la gare. Les responsables gouvernementaux n'ont pas répondu aux questions mercredi.

La secte est connue sous différents noms, dont "Al-Sunna wal Jamma", "les fidèles à l'enseignement de Mahomet" en arabe, et "Boko Haram", ou "l'éducation occidentale est un péché" en dialecte local. Le chef de la police nationale, Ogbonnaya Onovo, désigne les adeptes par le nom de "talibans", bien qu'il n'y ait pas de lien connu avec les fondamentalistes d'Afghanistan.

L'organisation veut instaurer un Etat islamique obéissant à une interprétation stricte de la loi coranique, la charia. Elle s'est fait connaître par une première vague d'attaques à la veille du Nouvel An en 2003 et a récidivé fin 2004. En ce qui concerne les violences actuelles, des observateurs estiment que le feu couvait depuis plusieurs mois à la suite d'opérations de police qui ont permis la saisie d'armes et d'explosifs.

Le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique, avec 140 millions d'habitants, dont la moitié environ sont chrétiens, principalement dans le Sud, et l'autre musulmans, principalement dans le Nord. La charia a été instaurée dans 12 Etats du Nord après le retour au gouvernement civil en 1999 à l'issue de plusieurs années de régime militaire. Plus de 10.000 Nigériens ont péri dans

les violences sectaires depuis. AP  
st-ma/v161

300925 jul 09

Nigeria forces storm sect mosque

Nigerian security forces have stormed a mosque where militants from an Islamic sect blamed for days of deadly violence have been hiding out.

Reports say scores of fighters were killed in the assault, which came after a third night of gun battles in the northern city of Maiduguri.

Many of the militants have now fled, attacking police stations on their way.

The group, known as Boko Haram, wants to overthrow the government and impose a strict version of Islamic law.

Reports from the city on Thursday said the fighting had stopped and the streets were quiet.

" In a short while we believe that everyone will be able to go about his normal duties "

Chris Olukolade Army spokesman

The assault by the security forces came after 1,000 extra soldiers were drafted into the city.

Army commander Major General Saleh Maina told the Associated Press that the deputy leader of the sect was killed in the bombardment.

But he said Mohammed Yusuf, leader of the group also known as "Taliban", escaped along with about 300 followers.

An AP reporter who watched the storming of the mosque on Wednesday night and counted about 50 bodies inside the building and another 50 in the courtyard.

Civilian casualties?

Army spokesman Chris Olukolade told the BBC's Network Africa programme that law and order had now been restored in Maiduguri.

"The enclave of the people causing the problem has been brought under better control and in a short while we believe that everyone will be able to go about his normal duties in that area," he said.

The government eased curfew restrictions overnight, allowing people in the city more time on the streets in the evening.

The BBC's Caroline Duffield, in Nigeria, says the state governor has warned that anyone harbouring members of Boko Haram will be dealt with harshly.

But allegations are emerging that the security forces have killed innocent civilians and opened fire indiscriminately as they tackled the militants.

One eyewitness told the BBC he had seen three young men shot dead at close range while they were kneeling on the floor with their arms in the air.

The military strenuously denies claims it has caused civilian casualties.

'All necessary action'

The latest deaths would mean about 300 people have been killed in four days of clashes since an estimated

1,000 militants began attacking police stations and government buildings in several cities in northern Nigeria.

President Umaru Yar'Adua has ordered Nigeria's national security agencies to take all necessary action to contain and repel attacks by the extremists.

Security forces flooded into Maiduguri and began shelling Mr Yusuf's compound on Tuesday, after militants had attacked the city's police headquarters.

The violence broke out in Bauchi State on Sunday, before spreading to the states of Borno, particularly the state capital Maiduguri, Kano and Yobe.

Sharia law is in place across northern Nigeria, but there is no history of al-Qaeda-linked violence in the country.

The country's 150 million people are split almost equally between Muslims in the north and Christians in the south.